

Un espace montagnard en pleine reconstruction. Les Ath Waghliis

*Nadia MESSACI**

Du choix de l'aire d'étude

L'aire d'étude adoptée correspond à un territoire qui n'a aucune emprise spatiale dans les différents découpages administratifs opérés depuis la période coloniale et reconduits dans une large mesure par l'Algérie indépendante (tribu, douar, commune mixte de la Soummam, commune, daïra).

L'assise choisie est celle d'une collectivité qui se définit comme une entité ayant un ancêtre commun. Des faits sociologiques nous autorisent à reconnaître en les Ath waghliis un des réseaux de socialité privilégiés qui s'est notamment distingué lors de la résurgence de l'arch. Celui-ci définit ici un référent identitaire de la tradition fédérative, il est une démonstration de la résistance des structures traditionnelles que les injonctions extérieures les plus coercitives peuvent altérer mais pas détruire et met en exergue la place et le statut qui sont faits à la collectivité des Ath waghliis.

En tant que force sociale, citoyenne de revendication, l'arch est une des expressions de la réminiscence des structures traditionnelles longtemps mises en situation de latence. Celui-ci est une des illustrations les plus parlantes de la représentation sociologique dont est porteuse la collectivité. Organisation sociale articulée autour des membres de villages qui se positionne dans les mouvements de la Kabylie en véritable structure politique, elle s'explique par le poids social réel des ces communautés qui continuent à fonctionner malgré les coups portés par des découpages administratifs successifs.

Mais le positionnement de ces «arouchs» en groupes politiques revendicateurs n'est pas la seule expression de la réelle représentation qui est faite à la collectivité dans la gestion au quotidien des affaires de la cité. Souvent, des situations de conflit ou de crise amènent, les habitants dans un mouvement de solidarité et de reconstitution du réflexe collectiviste, à prendre des décisions auxquelles aucun membre ne peut y déroger. Le cas le plus parlant du point de vue sociologique est sans conteste le recours par la communauté à une liste unificatrice de biens qu'offrent la famille maritale et paternelle à la nouvelle mariée (fin des années quatre vingt). Laquelle liste élaborée par les représentants de la communauté, se veut un moyen de faciliter l'institution du mariage soumis à de fortes pressions d'ordre matériel. Cette disposition sortie d'une zaouia a longtemps bénéficié du caractère sacré de l'institution qui la rend d'autant plus respectée que crainte. Toutefois cette dernière décennie amorce l'amenuisement de cette disposition sans qu'elle annonce son annulation.

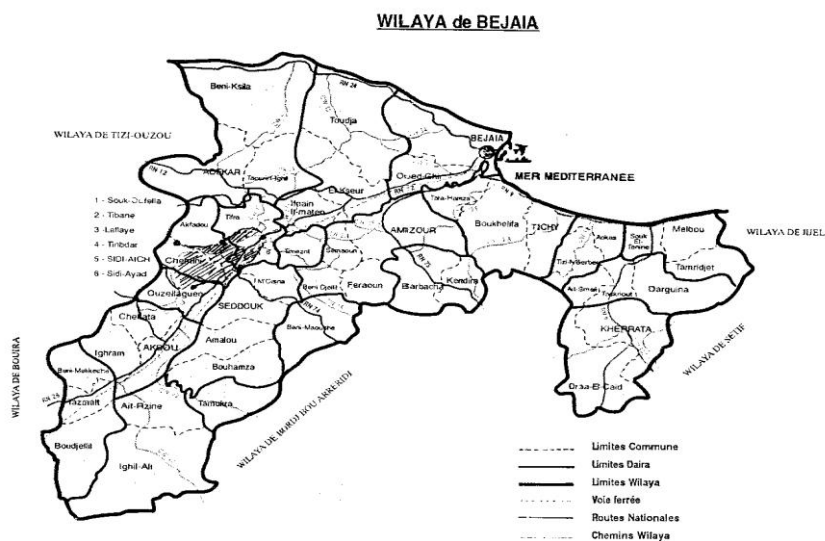
* Architecte-urbaniste, Université Mentouri – Constantine, Chercheur associée au CRASC

Ce choix de l'assiette d'étude recoupe partiellement des entités administratives correspondant à six communes. En effet, à la faveur de la mobilité de l'encadrement administratif, l'aire d'étude couvre les communes de Chemini, Souk Oufella, Tinebdar, Tibane, El Flaye et Sidi Aich et des portions de deux dairas : Chemini et Sidi Aich. Celles-ci englobent dans leurs territoires dairals des communes qui n'appartiennent pas à la communauté des Ath Waghliis, la commune d'Akfadou pour la première et celle de Timezrit pour la seconde.

L'aire d'étude choisie correspond donc à une entité sociologique qui a une assise géographique confortée par la topographie qui lui assoie cette unité morphologique notamment dans ses parties est-ouest et nord.

Saisir la communauté et non un territoire administratif est plus producteur de sens en terme socio-anthropologique.

Aussi privilégions-nous cette entité au détriment des unités administratives malgré les avantages que procurent ces dernières dans la collecte des informations.



Carte n °01 : Situation des communes des Ath Waghlis dans la wilaya de Béjaia. Source DPAT 2002

1. Le territoire : une communauté, six communes

Appartenant à la wilaya de Béjaïa composée de 52 communes, l'aire d'étude est localisée dans la partie sud-ouest de la wilaya. Elle concentre les communes les plus petites en superficie, donc les plus concentrées en habitants. En effet, la commune de Tibane, commune rurale a une densité d'occupation de 1.102hab / km², une telle valeur la place en troisième position après Sidi Aich (1.483hab / km²) et Béjaïa (1.320hab / km²), (RGPH 1998). La première est la ville du territoire tandis que Béjaïa est le chef lieu de la wilaya. De telles densités proches de celles du milieu urbain est une donnée caractéristique de l'espace étudié.

La région des Ath Waghlis couvre les territoires communaux de Chemini, Tibane, Tinebdar, Souk Oufella, El Flay et une partie de Sidi Aich qui englobe la zone éparse de Remilla non comprise dans l'aire étudiée. Le territoire, situé en majorité sur le versant montagneux des Ath Waghlis englobe dans son périmètre une zone de vallée essentiellement ventilée sur les communes de Sidi Aich, El Flay, Chemini et Souk Oufella tandis que les communes de Tinebdar et Tibane sont circonscrites dans le versant montagneux. Les premières sont les plus ouvertes sur le monde extérieur. L'alignement d'une partie de leur territoire sur la vallée de la Soummam est davantage mis en valeur par l'existence de la route nationale RN n°26, de la ligne de chemin de fer et de la proximité du port et de l'aéroport de Béjaïa.

En venant de Béjaïa, la commune de Sidi Aich, est située au sud-est, elle s'avère la porte réelle du territoire dont l'accès sur les hauteurs est facilité par l'existence des deux voies pénétrantes en bon état, l'une passant par le village d'El Flay, l'autre par celui de Tinebdar.

La commune d'El Flay prolonge celle de Sidi Aich dans la partie ouest. Celle de Souk Oufella vient appuyer celle d'El Flay dans sa partie sud-ouest. Tandis que celle de Chemini construit la limite ouest du territoire (carte n°01).

Le territoire des Ath Waghlis est cadré par six communes que sont Tinebdar au nord-est, Sidi Aich au sud-est, El Flay et Souk Oufella au sud et Chemini à l'ouest. Tibane est la seule commune intérieure qui n'a pas une emprise directe sur l'extérieur, elle est la commune la plus enclavée que les voies pénétrantes ont réussi à désenclaver. Les communes de Tinebdar, Tibane, Souk Oufella et Chemini tracent les limites nord du territoire des Ath waghlis.

Un territoire caractérisé par une mobilité des unités administratives

Les différents recensements qui font ressortir les unités administratives hiérarchisées que sont le chef lieu de commune, l'agglomération secondaire et la zone éparse annoncent une mobilité induite par l'accroissement des villages et l'impératif de la distance maximale pour définir une entité ainsi hiérarchisée.

La lecture des tableaux n°01, 02, 03, 04 reprenant la reconnaissance de chaque entité administrative selon les différents recensements 1966, 1977, 1987,

1998, traduit une certaine fluidité dans la composition des unités administratives. Celle-ci est l'effet de la création de nouvelles communes à la lumière des nouveaux découpages dont la mobilité de classement de chaque entité villageoise dans la hiérarchie administrative est corrélative.

Au lendemain de l'indépendance, le territoire couvrait deux communes, le découpage de 1984 lui fait gagner quatre autres.

En effet, en 1966, le territoire se compose de deux chefs lieux de commune, d'un chef lieu de daïra et de 15 agglomérations secondaires. En 1977, il regroupe 12 agglomérations secondaires et de deux chefs lieux de commune et de daïra.

A la lumière du découpage administratif de 1984, le territoire se compose de 06 agglomérations chefs lieux, 09 agglomérations secondaires. La diminution du nombre des agglomérations secondaires sur ces trente années est révélatrice de l'agglomération de la population saisie à travers l'accès de l'agglomération secondaire au rang de chef lieu et de zone éparses à celui de l'agglomération secondaire.

Cette mobilité dans le statut des agglomérations considérées est directement induite de la croissance démographique qui agit à son tour sur la croissance du parc logements.

Sur un espace temporel relativement court, le territoire des Ath Waghliis a acquis quatre chefs lieux de commune, une daïra (Chemini). La promotion de ces centres ruraux dénote de la dynamique portée par la région repérable à travers une évolution démographique et la croissance du parc logements dont la prise en charge revient majoritairement à la population.

De ces découpages, certaines zones secondaires intègrent la couronne de l'agglomération chef lieu et perdent l'ancien caractère individualisé de l'agglomération secondaire. Ainsi, Souk Oufella, agglomération secondaire en 1966, passe chef lieu de commune en 1984. Issue de la commune de Chemini, l'agglomération chef lieu de commune est reconstituée à partir d'un ensemble de villages dont la mobilité à l'intérieur des unités administratives est démontrée à chaque nouveau découpage administratif. Tibane, El Flay, nouvelles communes issues de Sidi Aich ont connu le même processus de mobilité de leurs entités villageoises constitutives.

Cette mobilité peut engendrer la disparition de certaines agglomérations secondaires qui fusionnent avec l'agglomération chef lieu de commune. Ainsi Ait Daoud, Ikhlijen ont fusionné avec El Flay et Tinebdar pour la constitution de ces deux agglomérations chefs lieux. Les agglomérations secondaires : Tiliouacadi, Boumelal, Louta, Ait Soula et Imaliouène ont connu le même processus qui les a amenées à fusionner avec l'agglomération chef lieu Chemini en 1977. Ainsi de l'agglomération secondaire Taghrast qui a intégré la couronne de l'agglomération chef lieu de Chemini en 1987.

Ainsi de ces impératifs d'aliénation aux exigences des plans de développement normalisé naissent des agglomérations (chef lieu de commune,

agglomération secondaire ou zone éparse) reconstituées à partir de plusieurs unités villageoises dont le caractère déterminant de leur regroupement demeure la distance entre les maisons les plus éloignées. Ainsi l'espace montagnard qui subit cette normalisation dénote-t-il de l'ambiguïté de ces plans de développement imposés à des espaces dont les spécificités territoriales appellent la mise en place d'instruments plus appropriés.

Tableau n° 01 : Composition des territoires communaux

commune	Agglomération	type	population
Souk Oufella		AS	
Tibane	Tibane,	AS	676
	Mezgoug	As	709
	Taurirt	AS	720 tot :2105
Sidi Aich	Sidi Aich	ACL	1206
El Flay	El Flay	AS	2656
	Ait Daoud	AS	771 tot : 3427
Tinebdar	Tinebdar	AS	2773
	Ikhliidjen	AS	504
	Birmatou	AS	1234 tot : 4511
Chemini	Tiliouacadi	As	1149
	Boumelal	As	799
	Iyaten	AS	739
	Louta	As	706
	Ait Soula	As	611
	Imaliouène	As	596

Source RGPH 1966

Tableau n° 02 : Composition des territoires communaux

Commune	agglomération	type	population
Souk Oufella	Takrietz	As	1675
	Aourir	As	319 tot :1994
Tibane	Tibane	As	832
	Mezgoug	As	1129
	Taurirt	AS	658 tot :2619
Sidi Aich	Sidi Aich	ACL	5930
	ACL		
El Flay	El Flay	As	2991
	Ait Daoud	As	870
	Izghad	AS	516 tot:4377
Tinebdar	Tinebdar	AS	3008
	Birmatou	As	690 tot:3698
Chemini	Chemini	Acl	9264
	Taghrast	As	729
	Semaoun	As	1954 tot:11947

Source RGPH 1977

Tableau n°03: Composition des territoires communaux

Commune	Agglomeration	Type	population
Souk Oufella	Souk Akdhim	Acl	4641
	Takrietz	As	1442
	Aourir	As	447
	Zountar	As	501 tot:7031
Tibane	Tibane	ACL	1025
	Mezgoug	As	1607
	Taourirt	As	796 tot: 3428
Sidi Aich	Sidi Aich	ACL	8050
El Flay	El Flay	ACL	4668
	Izghad	As	827 tot: 5495
Tinebdar	Tinebdar	ACL	4208
	Birmatou	As	787 tot:4995
Chemini	Chemini	ACL	8025
	Semaoun	As	2849
	Tijounane	AS	2400 tot: 13274

Source : RGP 1987

Tableau n° 04 : Composition des territoires communaux

Commune	Agg Chef lieu	Agg secondaire	Zone épars
Chemini	Djenane, Imaliouène,Ait Chemini,Tihouna, Boumelal, Takarabt,Tazrouts, sidi Yahia, Ait Soula, Tighilt, Louta, Ait Zadi, Tissira, Larabaa, Taguemount	<u>Semaoune</u> : Sidi hadj Hassein, Takhlidjt,Semaoune, Ilmaten <u>Tijounane</u> : Djemaa taourirt,Tijounane,taghrast	Ighzer, Azib N'ait Touati, Hamiriche
Souk Oufella	Badjou, Aourir, tasga, Berkouk, Tilioucadi,taourirt, Aguemoune	Zountar Takrietz :Azib Abalache,Azib Tabouda	
Tinebdar	Tinebdar,Iguer Amar, Birmatou, Ikhlidjen, Tala Ouazrou,Irouflène, Chebirdou, tadoukant,		
El flay	El Flay, El maadi, Ait Daoud, Izghad	Lieu dit: Iherkane	Hameau: Agh Maakal
Tibane	Tibane, takarabt, Taourirt, Tighilt Taouraght, Maksène, Ait Chetla, Mezgoug, Tizi Laraief, Ait Oubelaid, Ighil Idaki		
Sidi Aich	Sidi Aich		Remila

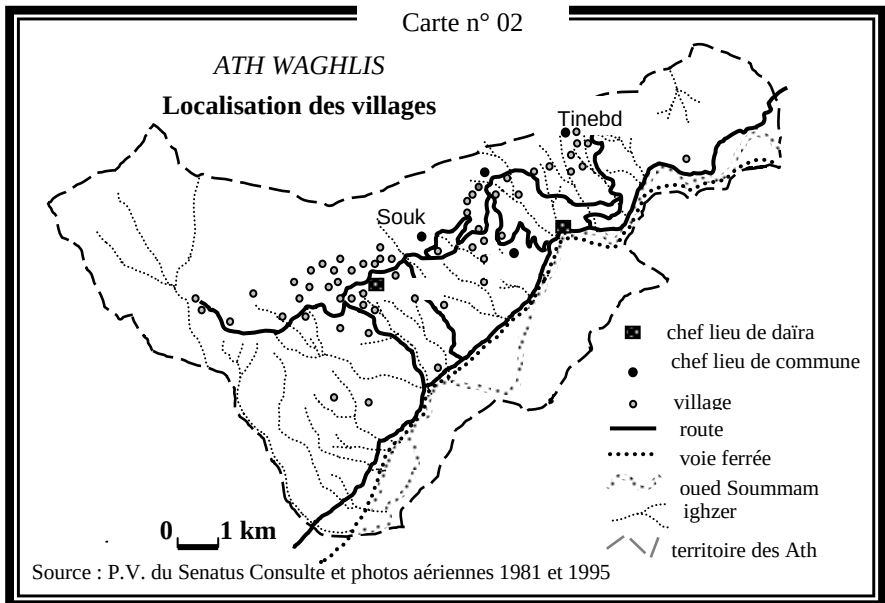
Source : RGP 1998

L'organisation spatiale en auréoles s'articule autour des noyaux de villages étoffés par des équipements publics. Unité structurante de l'ordre ancien, le village tend à perdre cette qualité au profit de l'unité administrative qui se substitue. L'espace de vie qu'est le souk, les lieux de dispense du savoir connaissent aussi une mutation profonde. Le souk est aujourd'hui espace de groupement des équipements liés à la grille officielle selon la place et la nomenclature du site.

Ce glissement du statut de l'endroit est amorcé par la construction de la première école qui réoriente le statut de place nodale dans la société traditionnelle. En effet, le souk est le cœur du territoire car il permet des échanges réguliers, périodiques intra et extra tribu. La concentration de six mosquées augmente les chances de bon fonctionnement de cette place.

La colonisation donne une nouvelle orientation tout en maintenant le rôle et la place de ce site par l'implantation de l'école républicaine. Le choix des sites pour l'implantation des écoles procède de cette volonté de réorienter le cadre économique-social par la désagrégation de l'ordre ancien en sapant ses principaux repères. Ainsi naissent des pôles qui font glisser les anciens centres de vie vers des *no man's lands* qui sont en position géographique stratégique.

Le cas de Chemini est révélateur du choix porté sur la localisation de la première commune datant de l'époque coloniale. Ainsi, d'un *no man's land* naît la première commune du territoire. Le siège de la commune ainsi qu'un groupement scolaire sont localisés dans un terrain périphérique à toute aire villageoise donc soustrait à toute éventuelle mise en conflit des deux parties impliquées que sont les autorités coloniales et les habitants (Messaci, 1990). La même stratégie est reconduite des décennies plus tard (1984) par l'implantation sur le site du souk d'un siège de commune : Souk Oufella.

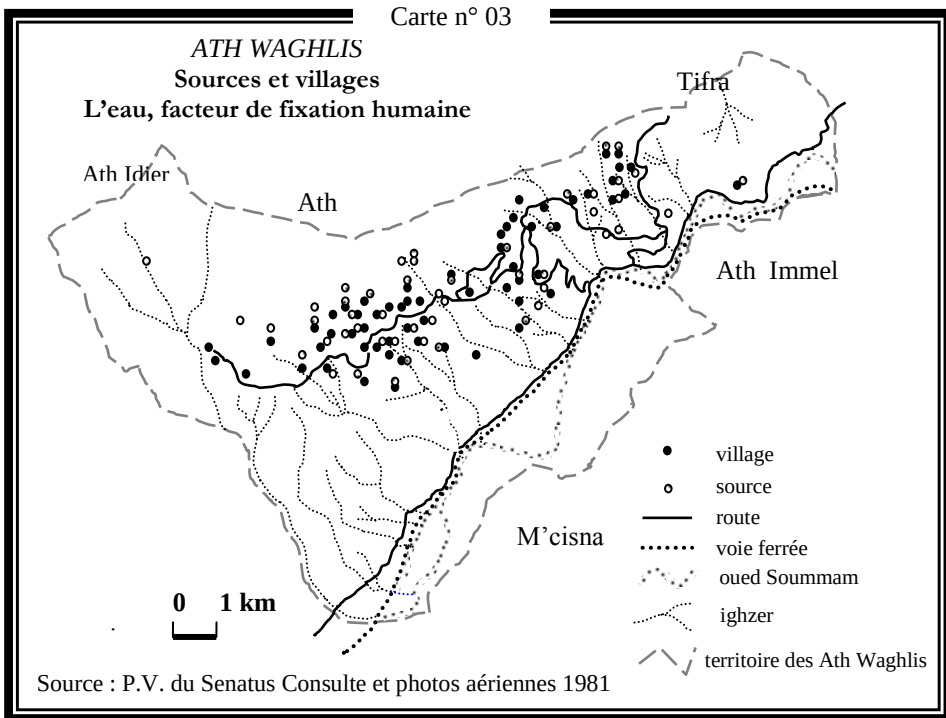


2. Les éléments organisateurs du cadre bâti : La dorsale villageoise

Coiffés dans sa partie nord-ouest par la forêt de l'Akfadou, les villages regroupés en dorsale sont encadrés par des éléments naturels que sont : la forêt des cèdres dans la partie nord, la plaine céréalière et l'oued Soummam dans la partie sud, ils sont implantés dans un décors de site d'aspect encaissé par les nombreux ighzeran (cours d'eau) qui traversent le territoire.

L'axe principal de l'habitat organisé autour des villages se situe à une altitude variant entre 400 et 800m (carte n°2). Les villages, entités distinctes, unité structurante du territoire, participent également à construire le maillage du cadre bâti des Ath Waghliis. Ils forment une dorsale longitudinale qui suit la ligne des sources d'eau avec une ligne d'inflexion sud-est. La localisation des villages résulte de facteurs conjugués que sont la proximité des sources d'eau, l'impératif de préserver les terres de vallée, terres nourricières, la recherche d'un site ventilé (les épisodes des épidémies dont les terres de vallée sont des souvenirs encore vivaces) ainsi que la quête de la sécurité_vis-à-vis des incursions si craintes car menaçantes.

Cependant le déterminisme hydrographique a pesé d'un grand poids dans la localisation de l'axe de l'habitat et la construction de la dorsale villageoise (carte n°3).



3 : Une volonté réelle de désenclaver la montagne

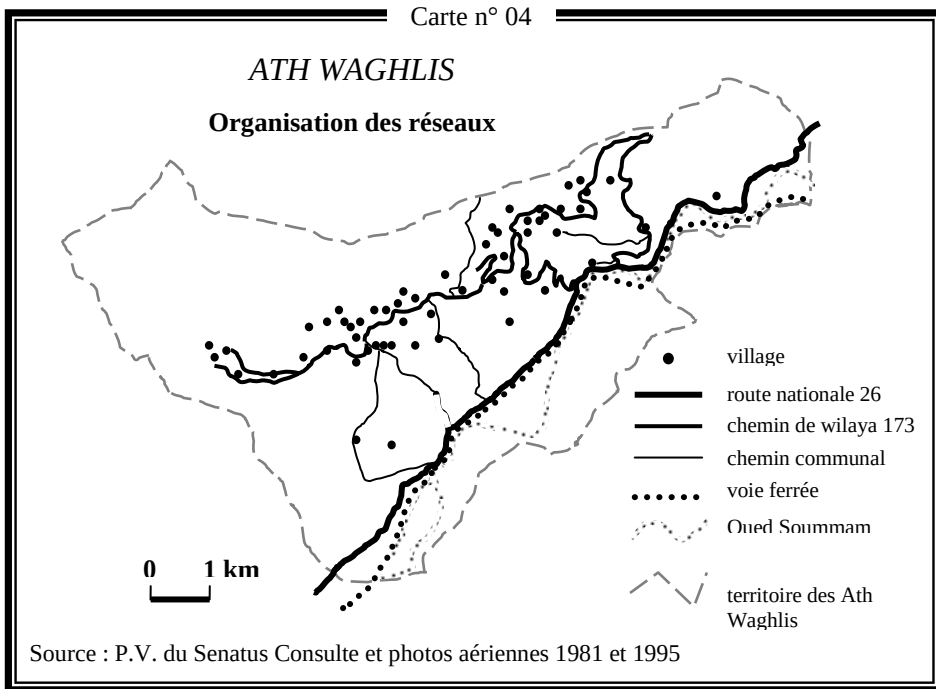
Le territoire est quadrillé par une trame viaire dense dont le chemin wilayal n°173 qui a préexisté à la colonisation. Ce dernier assure la liaison de la vallée avec Laaba Nath Iraten en empruntant le col d'Akfadou. Il escalade le versant dans sa partie longitudinale est-ouest. La création coloniale de la ville de Sidi Aich en a fait le point de départ. Depuis, quatre voies transversales, véritables pénétrantes raccordent le territoire à la route nationale RN 26 (carte n°04).

Une réelle intégration à la vallée est réalisée par les chemins transversaux situés aux limites est-ouest du territoire.

Deux de ces chemins démarrent de la ville de Sidi Aich pour rejoindre la partie haute, l'une reprenant le chemin wilayal n°173, tandis que l'autre relie les deux grands noyaux de groupement de villages situés dans les parties est et ouest.

Deux autres pénétrantes raccordent le versant dans sa partie ouest à l'agglomération de Takrietz en partant de l'ancien souk, la deuxième en traversant le village de Boumellal.

La trame viaire se superpose à la dorsale villageoise, des pénétrantes transversales assurent la liaison montagne/ vallée. Elle est aussi constituée de ce réseau de voies qui relient les villages entre eux et aux voies mentionnées. Ces dernières sont raccordées aux villages par des chemins souvent pris en charge par les habitants. Les voies à l'intérieur des villages sont souvent en mauvais état. Cependant, une initiative heureuse pour les habitants voit le jour ces dernières années. Dans beaucoup de villages, les sentiers sont cimentés. L'opération ne s'est pas encore généralisée, elle dénote de la mobilisation des habitants et de leurs capacités financières et de l'état du village (taille du village, nombre d'habitants résidents). La trame viaire tend à réaliser une intégration à la fois intra et extra muros. Elle constitue un des piliers de migrations journalières dont la région est aujourd'hui un grand théâtre.



4 : Une tendance à la tertiarisation de l'économie

Activité présente dans l'espace montagnard mais pas la seule, l'agriculture tend vers une régression au profit de la pluriactivité et le tertiaire qui se positionnent en activité dominante. La lecture du dernier recensement 1998 ainsi que les sources DPAT 2000 nous permettent de tracer le panorama économique prégnant dans la région.

- *Une région rurale où le secteur agricole est minoritaire, peu représenté*

Traditionnellement, le territoire a une activité agricole de subsistance surtout, même si certains produits sont vendus tels l'olive, l'huile, les figues, le caroube, « La tribu passe pour avoir le premier rang dans le cercle comme importance commerciale », note le procès verbal du Sénatus-consulte, p20. Ils achètent « de l'orge et des animaux de boucherie » complète le document de la monographie de la Soummam.

Un siècle après, l'agriculture devient le parent pauvre de l'économie locale puisque celle-ci ne compte que 3,39% de l'ensemble des activités du territoire. Cependant, un premier regard du tableau n°05 classe les communes en deux groupes, l'un caractérisé par une hausse de l'activité agricole sur les 11 ans passées tandis que le deuxième connaît une baisse quelquefois importante.

Le premier groupe concerne essentiellement les deux communes :Tinebdar et Chemini qui ont connu une hausse de l'activité agricole de 1,4 sur pour la première citée, et de 1,2 pour la seconde. Augmentation effectuée sur 11 ans contre une régression des autres secteurs économiques.

Le second groupe englobe l'ensemble des quatre communes du territoire avec tout de même des variations. Souk Oufella, Tibane et Sidi Aich enregistrent une perte du taux d'activité agricole : Une régression conséquente pour Sidi Aich et Tibane, puisqu'elle s'élève respectivement à 6,4 % et à 2,05 % sur un intervalle de 11 ans.

Le cas de Sidi Aich mérite qu'on s'y attarde : En 1987, la ville a le taux d'activité agricole le plus élevé de notre territoire. Elle présente les caractères de paradoxe qui n'en n'est pas un : elle est la ville du territoire et couve le taux le plus élevé du secteur primaire. Un résultat surprenant si on pense aux critères de classification de la ville.

Cependant, il est tout à fait prévisible si on tient compte du fait que la commune de Sidi Aich englobe de terres de vallée donc, les plus aptes à l'agriculture. Aujourd'hui le secteur primaire place celle-ci dans la moyenne du territoire, alors qu'elle s'en détache en 1987 avec un taux de 9,7 sur une moyenne de 4,8.

L'existence de terres de vallée dans son territoire ne suffit pas à expliquer la hausse dans l'activité agricole puisqu'elle recèle de petites surfaces agricoles utiles du territoire (tableau n°06) il s'agirait plutôt d'une exploitation agricole optimale. La commune la plus pourvue en surface agricole utile 2.132 ha est celle de Chemini. Son taux d'activité agricole connaît une hausse appréciable : de 2,8% en 1987, il passe à 3,6 en 1998 et s'approche de la moyenne régionale: 3,39 %. Ce gain est sans doute dû au regain du travail de la terre dans la vallée. Ce sont également les deux seules communes qui ont connu un mouvement positif dans le secteur secondaire.

La surface destinée à l'agriculture par actif connaît des disparités importantes : 4,9 ha / actif à Sidi Aich, 35 ha / actif à Tibane ; l'écart est grand mais il traduit la valeur agricole portée par les terres du périmètre communal qui sont concernées par l'agriculture intensive dans la vallée tandis que les terres hautes sont plus orientées vers une agriculture extensive (tableau n°07).

Une corrélation existe entre les surfaces agricoles utiles par actif agricole et la situation topographique de celles-ci. Plus on va dans les hauteurs, plus est grande la valeur. Relation tout a fait prévisible au regard de la cadence du type d'utilisation des terres agricoles qui est induite par la valeur de celle-ci. La commune Tibane porte la valeur la plus élevée, c'est aussi la commune qui ne dispose pas de terres de vallée.

Le rapport surfaces agricoles utiles (SAU et pacage et parcours) sur la surface totale de la commune donne des renseignements qui corroborent les résultats ci-dessus énumérés. Le pourcentage est de 95 % pour les communes hautes : Tinebdar et Tibane. Ce pourcentage explique aussi la densité de peuplement si élevée de la seconde. Il est le plus bas dans celle de Sidi Aich.

La commune d’El Flay consacre 92% de son périmètre aux terres agricoles, elle est aussi avec Sidi Aich la commune de vallée. Celle de Chemini se trouve dans la moyenne avec 70% (tableau n°07).

Tableau n° 05 : Répartition des activités économiques sur onze ans

Commune	Agriculture		Industrie		Tertiaire	
	1987 %	1998%	1987 %	1998	1987 %	1998
Tinebdar	3,5	4 ,92	32,2	25,84	64,2	69,23
Chemini	2,8	3,6	35,2	27,01	61,9	69,36
Souk Oufella	3,7	2,9	37,7	25,23	58,5	71,82
Tibane	3,8	1,75	31,1	26,06	65,1	72,17
El Flay	3,5	3,58	37,7	28,21	58,7	68,19
Sidi Aich	9,7	3,38	22,2	16,4	68,0	80,21
Total	4,8	3,39	32,5	23,84	62,7	72,75

Sources RGPH 1987, 1998, Messaci 1990

Une relation de causalité entre les terres de vallée et la hausse du taux du secteur primaire se dessine timidement. A l’exception de la commune de Souk Oufella qui a une SAU équivalente à celle de Tinebdar mais qui n’en connaît pas moins une régression dans le secteur agricole. Le taux d’activité du premier secteur reste tout de même faible au regard du caractère rural de la région. Mais une fois de plus, preuve est faite que rural n’est pas équivalent à agricole.

Tableau n°06 : La part de la surface agricole utile dans le territoire

Commune	SAU en ha	Pacage et parcours	Total = superficie de la wilaya
Tinebdar	1.381	200	1.661
Chemini	2.132	616	3.904
Souk Oufella	1.012	200	1.382
Tibane	500	15	540
Sidi Aich	361	10	770
El Flay	803	65	948

Sources DPAT Béjaïa 2000

Tableau n°07 Répartition des terres agricoles sur un agriculteur

Commune	Le nombre d’Hectares par agriculteur	Surface agricole sur l’ensemble des terres
Tinebdar	34ha/actif	95%
Chemini	32ha/actif	70%
Souk Oufella	27 ha/actif	87%
Tibane	35 ha/actif	95%
Sidi Aich	4,9 ha/actif	48%
El Flay	18,6 ha/actif	92%

Source DPAT 2000

• *Une reconduction de l'ancien profil économique*

La lecture du tableau n°05 nous apprend que toutes les communes du territoire ont connu une diminution du taux d'activité secondaire. Ainsi la moyenne de la région s'en ressent puisqu'elle passe de 32,5 en 1987 à 23,8 en 1998.

Le tertiaire connaît une hausse considérable et atteint 80,21 pour la commune de Sidi Aich. Il progresse de 62,7% à 72,75%, c'est-à-dire que les trois quarts de la population occupée sont employés dans le tertiaire, ce qui est considérable au vu du caractère rural de la région (tableau n°05).

Les deux secteurs secondaire et tertiaire dominent largement l'activité économique de la région, ils phagocytent 96,59% de l'ensemble de l'activité économique. Ils participent grandement à lui dessiner une trame à l'urbaine même si les trois quarts du territoire sont situés en zone montagnaise. Cependant, cette configuration est stable puisque le procès verbal du Sénatus-Consulte et la commune mixte de la Soummam s'accordent pour définir la région comme l'une des plus industrieuses de la Kabylie.

L'artisanat à travers les activités de sparterie, de la poterie (Tinebdar), du tissage (Berkouk) est une activité dominante dans le passé. Un siècle après, le profil économique est maintenu, il faut dire aussi que la région n'a pas bénéficié de programmes spéciaux en mesure de réorienter son économie.

La scolarisation ancienne de la population des Ath Waghlis a pesé dans l'intégration de celle-ci dans des secteurs d'activités variées notamment dans le tertiaire. On peut avancer que l'essentiel des métiers emploie les Kabyles. Tendance maintenue des décennies plus tard, en 1977 les populations actives des communes de Sidi Aich et Chemini englobent respectivement des taux de 31,9 % et de 27,1 % dans les professions qualifiées. Ce qui veut dire que plus du quart de la population active a un niveau de formation professionnelle élevé (Fontaine, 1986).

Au regard du nombre de plus en plus croissant des petites unités de production qui voient le jour, nous sommes autorisés à parler d'une orientation économique plus prononcée vers le secteur secondaire. Ainsi, la tendance aujourd'hui est-elle à l'investissement dans la petite production. Tendance traduite par l'alignement de celle-ci sur l'axe de la vallée.

Cette dernière bénéficie de la présence de la zone industrielle d'Akbou (Taharacht) où sont implantées les deux usines de laiterie (Djurdjura, Soummam) qui jouissent d'un rayonnement national. L'alignement sur la route nationale n° 26 participe non seulement à désenclaver la région, mais met la zone industrielle sur une voie stratégique doublée d'une voie de chemin de fer, d'un port et d'un aéroport international (Béjaïa).

L'exemple de l'alignement de l'agglomération de Takrietz sur la route nationale n°26 est révélateur à plus d'un titre de cette réorientation. Cet axe est dominé par des activités de services aussi variés que diversifiés. Il propose des

services de consommation qui s'adressent aussi bien aux passants qu'aux habitants de Takrietz et de ses environs.

L'agglomération de Takrietz illustre le mieux ce phénomène de réorientation économique sur fonds de potentialités de la région. Celle-ci est essentiellement matérialisée par le glissement de la montagne vers la vallée où une reformulation du rapport historique montagne vallée est en pleine recomposition. La fondation de cette agglomération est liée à la conquête de la route nationale ; laquelle conquête est indissociable de la nouvelle orientation économique spatialement marquée par l'émergence d'une trame économique articulée autour des unités de production et des activités de service (Messaci 2003).

- ***La conquête de la route nationale***

La zone industrielle et d'activité en construction dans la vallée s'étale sur un axe qui relie les agglomérations Ighzer Amokrane-Takarietz et Sidi aich. Cette dernière est à l'origine un gîte d'étape construit pour les besoins de la colonisation. Par contre Takrietz a une histoire plus récente ainsi qu'Ighzer Amokrane qui appartient à la tribu limitrophe à celles des Ath Waghliis. D'azib (ancienne ferme habitée pendant les travaux agricoles), Takrietz devient un chef lieu de commune, son histoire se confond avec celles des tous ces noyaux situés à proximité d'une voie de communication.

L'option agroalimentaire, retenue dans les orientations de développement de la région, se manifeste dans la répartition des activités. Ainsi sur un total de 70 activités projetées sur l'axe de la route nationale n°26, l'alimentaire concentre 64 unités. Ce qui correspond à 86% des destinations des activités projetées dans la zone d'activité.

Cependant, les marqueurs qui annoncent une réorientation vers les services et l'industrie sont déjà perceptibles des décennies plus tôt avec le mouvement de descente de la population amorcé pendant la guerre de libération, essentiellement motivé par des impératifs sécuritaires. La vallée de la Soummam dont une portion appartient au territoire des Ath Waghliis offre de réelles possibilités de développement. En témoignent ces unités de production d'envergure nationale (laiterie du Djurdjura (380 employés) et de la Soummam, Ifri boissons gazeuses et eaux minérales : 88 employés). La construction d'une trame économique sur la vallée est en voie et annonce un certain glissement vers la vallée motivé par l'installation des unités économiques que certains promoteurs de la région commencent à réaliser (cas des trois unités ci citées). Cependant, les retombées de cet axe économique sur la partie haute de la commune peuvent être positives, elles sont porteuses de sources de richesse exploitables pour une meilleure maîtrise de l'urbanisation de la montagne.

L'assise de ces zones d'activités et industrielles marque l'espace de la vallée et construit une place non négligeable dans le paysage économique régional.

Ainsi sur un total de 1477 lots affectés à la zone d'activités de la wilaya de Béjaia, le tronçon Sidi Aich-Ighzer Amokrane couve 209 lots. Ce qui

représente 14% de l'ensemble de la wilaya, tandis qu'il est de l'ordre de 4% pour la zone industrielle (source D.P.A.T 1998). L'occupation au sol représente 42,25ha sur un total de 202,98 ha, ce qui équivaut à 20,81% de la surface totale réservée à la zone industrielle dans la wilaya. Chiffres assez surprenants au regard de la récente implantation des zones d'activité économiques dans la vallée. D'où l'affirmation de Fontaine (1983) quant à l'émergence d'un réseau urbain dans la montagne kabyle.

L'existence de quatre voies de pénétration (carte n°04) dans la montagne est un atout non négligeable dans la mesure où l'accessibilité est plus fluide et participe grandement à désenclaver la montagne. L'ouverture de l'espace montagnard sur le monde extérieur offre la possibilité de promouvoir des petites unités de production dans les villages qui peuvent leur assurer une certaine autonomie (matériaux de construction, produits agricoles, commerces d'appuis, infrastructures d'enseignement et formation professionnelle et de santé publique...). Ainsi de Tiliouacadi, village sur le versant, à tradition commerciale ancienne, qui demeure avec Takrietz un des principaux centres pourvoyeurs d'emplois pour la commune de rattachement (Souk Oufella).

• Une trame économique fondée sur le commerce et la production

Ces deux dernières décennies ont vu naître un certain nombre de petites unités de production qui se sont développées dans la commune de Souk Oufella essentiellement concentrées dans l'agglomération de Takrietz (vallée de le Soummam). Cette émergence spontanée fait suite au désengagement de l'état et à l'émergence d'un cadre législatif qui permet la création de ces entreprises. Takrietz s'impose aujourd'hui comme un des foyers économiques les plus dynamiques de toute la commune et rivalise avec l'agglomération de Tiliouacadi qui jouit d'une tradition commerciale, bien plus ancienne. En effet, les deux localités disposent de 93,32 % des activités économiques de la commune de Souk Oufella dont 66,66 % sont localisées à Takrietz. L'agglomération de Tiliouacadi, située sur les hauteurs, concentre 26,66% de l'ensemble des unités de production. Les deux agglomérations couvent 77,36% des emplois créés dans la commune. Les unités de production implantées à Takrietz dénotent d'une variété de produits et semblent se départir des activités traditionnelles tels les produits agricoles locaux (figues sèches traitées, sparterie). Une référence tout de même : Les quatre huileries de la commune sont implantées à Takrietz et Tiliouacadi. Des unités de production sont également présentes et visent des horizons diversifiés (confection de vêtements, limonaderie, sac de farine) avec une large concentration de l'agroalimentaire (tableau n°08). Le secteur du bâtiment seconde celui de l'agro-alimentaire (Tableau n°09).

La structure économique consacre désormais une orientation de plus en plus articulée autour des services, dans laquelle la production a une part de plus en plus importante.

La nomenclature des unités de production de l'agglomération de Takrietz traduit une diversité, certes de la production d'une part et l'orientation économique de l'agglomération d'autre part.

Certes, les unités de production sont de petites tailles, l'ensemble de ces unités offre 52 Emplois dont la plus importante unité offre à peine 12 emplois. La ventilation sur dix produits dénote de la volonté de canaliser la demande de consommation largement exprimée et l'existence d'un marché de production nationale à peine émergeant (tableau n°10).

Ces petites unités n'en demeurent pas moins porteuses d'une voie qui est appelée à s'étoffer au regard de la situation sur la route nationale n° 26 et à proximité de la ligne de chemin de fer, du port et d'un aéroport international, et de l'option de l'économie de marché de plus en plus cadrée par des dispositions juridiques favorables.

L'artisanat, activité caractéristique de l'espace montagnard, est majoritairement représenté dans les deux villages (Tiliouacadi 21, Takrietz 15).

Sur les 51 artisans activant dans cette commune, 36 appartiennent à ces deux localités, ce qui donne un volume de 70,5%, contre 41,1 dans la seule agglomération de Takrietz, c'est dire toute l'importance de celle-ci dans le territoire communal (PDAU 1997). Cet état des lieux est largement conforté par les deux enquêtes de terrain que nous avons entreprises en 1989 et 2002 (tableau n° 09). Elles donnent 63 commerces et artisans pour le premier comptage. Le dernier relevé conforte cette dominante avec une orientation de plus en plus accentuée des activités de services qui ciblent les voyageurs de passage. La trame économique de la vallée s'appuie sur l'agroalimentaire, étayée par le textile, maroquinerie et l'emballage. Ce tableau n'inclut pas les petites unités dont celles de Takrietz, articulées autour des activités de service, qui participent aussi à étoffer la trame.

Ce tronçon compte aujourd'hui 42 locaux dont les activités se ventilent entre différents secteurs. Le comptage de différents activités alignées sur la RN 26 reliant Sidi Aich à takrietz nous permet de saisir l'importance qu'acquiert ces dernières années cet axe et sa conquête par des activités commerciales (enquête 2002).

L'implantation sur un axe de cette importance justifie la typologie des activités alignées qui a un double rayonnement, local et régional. La typologie ainsi reconstruite met en exergue la prégnance des services de passage. Cet axe combine les activités et les offres de service avec une tendance à la construction du système de corporation où nous voyons regroupées des activités de même type (vente de matériaux de construction, bar restaurant), voir tableau n°10.

Cependant, nous constatons ces deux dernières années une prédominance de Takrietz sur Tiliouacadi, ainsi celle-ci concentre 75% de l'ensemble de l'emploi de la commune dont 65% de l'activité artisanale (APC 2002).

L'activité économique étant répartie sur 15 unités de fabrication diverse ; c'est dire l'importance qu'acquiert Takrietz dans le paysage communal dont

elle constitue certes la façade. Une annexe de L'APC, un bureau de poste, une brigade de police communale, une école primaire de 20 classes, un CEM, une salle de soins, une mosquée, une voûte communale qui abrite les activités sportives, sont les équipements intégrés dans l'agglomération de Takrietz.

Tableau n° 08 : Les principales unités de production de la vallée

Unité	Secteur d'activité
Soummam emballage	Industrie plastique
Sarl Ifri	Agro alimentaire
Sarl Nomade	« « « « « « « « « «
Sarl « Star »	« « « « « « « « « «
Eriad Sidi Aich	« « « « « « « « « «
Epe/ Sonaric	Equipements
Alcovel algérienne des cotonnades et velours	Textile
Mac Soummam	Maroquinerie
Alfaditex	Textile
Sarl laiterie « Djurdjura », « Danone »	Agro alimentaire
Vallée viande Sarl	« « « « « « « « « «
Sarl CK Fleisch	« « « « « « « « « «
Sarl laiterie « Soummam »	« « « « « « « « « «
Général emballage Sarl	divers

Source DPAT 2003

Tableau n°09 : les activités et commerces sur le tronçon Takrietz

Activité	Nombre de locaux
Tôlier	2
Lavage et vente des pièces de rechange	2
Bar restaurant	4
Boulangerie	2
Bureau de comptabilité	1
Alimentation générale	2
Dépôt de boissons alcoolisées et non	2
Soudeur	1
Café restaurant	1
Atelier de confection de vêtements	1
Moulin d'aliments de bétail	1
Huilerie moderne	1
Unité de fabrication des matériaux de construction	2
Limonaderie	1
Grossiste en alimentation générale	2
Grossiste en aliments de bétail	1
Alimentation générale et meuble	1
Atelier de mécanique auto	4
Vente de matériaux de construction	6
Unité de fabrication de sacs pour farine	1
Vente de bois et dérivés	1
Atelier de menuiserie	1
Unité de fabrication de marbre	1
Unité de fabrication de mousse pour matelas	1

*Source : enquête de terrain 2002**

* L'enquête a été menée avec la collaboration de F.Meksaoui enquêtrice PNR « espace montagnard : mutations et permanence »

Tableau n°10 : Unités de production à Takrietz

Activité	Nombre d'emplois
Fabrication de chaussures	01
Transformation de plastiques	06
Fabrication de shampoings	01
Chocolaterie, crème à glace	06
Produits laitiers	12
Fabrication de produits d'entretien	02
Fabrication de fermeture à glissière	06
Métallerie/aluminium	08
Fabrication de cornets à glace	06
Confection de vêtements	04
total	52

Source PDAU 1997

5 : Les mouvements migratoires : un territoire qui tend vers l'équilibre

La région des ath waghliis est largement impliquée dans le processus migratoire qui ancre ses racines dans un passé lointain. Cependant, il n'a pris une forme organisée et structurée qu'au lendemain de la première guerre mondiale. La Métropole en est la destination principale. Dans ce cyclone humain vers la métropole, les Kabyles représentent une forte proportion estimée à plus de 15.000 personnes par an (Benamrane, 1983). Les départs hors territoire sont tout aussi importants. Vers 1930, ils sont estimés à 15.000 personnes de la commune mixte de la Soummam (zone de rattachement du territoire) qui rejoignent la Mitidja au moment des moissons et de vidanges «soit plus d'un adulte sur trois » (Fontaine, 1986, p765).

Dans les années cinquante, les émigrés des Ath Waghliis représentent 63 % de la population active masculine, ce qui donne deux adultes en âge de travailler sur trois, ils sont l'équivalent de 15,7% de la population totale. C'est dire combien les départs pèsent lourd dans la balance démographique. Mais c'est aussi grâce au départ d'une partie de la population active que la région a pu assurer sa survie.

La guerre d'indépendance accentue le processus de départ du fait aussi de la destruction de nombreux villages. Ainsi de 10 à 12.000 personnes ont quitté le territoire des Ath Waghliis pour s'installer à Alger, Béjaia et Sidi Aich. Et ce Jusqu'à la fin des années soixante dix, « il est probable que plus de la moitié des actifs de Chemini et de Sidi Aich travaillent à l'extérieur de leurs communes » (Fontaine 1986, p766).

Une telle proportion semble stable jusqu'à la promulgation de la loi de 1973 interdisant les départs vers la France. A ces départs vers la France, s'ajoutent ceux opérés à l'intérieur du pays. Face à la crise que traverse le pays et aux dispositions coercitives de départ à l'étranger émanant des deux rives, les migrations internes s'avèrent une solution incontournable. Ce retournement est

également motivé par la tendance à l'investissement local qui construit un pôle économique certes timide mais émergent.

- **Des soldes migratoires inégaux**

La lecture du tableau n°11 nous apprend que 1381 personnes ont connu un mouvement interne au territoire. Les communes qui ont des soldes négatifs en ordre décroissant sont : Cheminin ; Sidi Aich, Tibane, El Flay, Tinebdar et Souk Oufella, elles représentent respectivement 34,5 %, 25,6 %, 11,5 %, 10,6 % et 7,9 %.

Chemini est donc la commune qui a le plus grand solde négatif contre Souk Oufella qui a le plus petit. Cette dernière est également celle qui a le plus grand solde positif avec 433 personnes qui se sont installées dans la commune. Les cinq autres communes qui reçoivent en nombre décroissant sont Sidi Aich, El Flay, Chemini, Tibane et Tinebdar.

Souk Oufella reçoit quatre fois plus qu'elle n'en envoie. La localisation d'une partie de son territoire communal dans la vallée en fait un centre attractif alors que les communes les plus enclavées (Tinebdar et Tibane) sont celles qui ont un solde positif bas.

Une lecture plus fine consacrée de chaque commune nous apprend que les habitants de la commune de Tinebdar ont pour destination privilégiée : la commune de Sidi Aich qui absorbe 69% de l'ensemble de la population migrante. C'est cette même commune de Sidi Aich qui envoie le plus grand nombre à Tinebdar. Les deux communes entretiennent des rapports privilégiés.

La commune de Chemini envoie 289 personnes, ce qui représente 60,58% de son solde migratoire négatif dans celle de Souk Oufella et reçoit le plus grand nombre de la ville de Sidi Aich, 64 personnes c'est à dire 37,86 % de son solde positif.

La commune de Souk Oufella envoie peu, la commune de Chemini est celle qui accueille le plus grand nombre de cette commune, équivalent à 52,7 % de son solde. C'est de cette même commune qu'elle reçoit le plus grand nombre correspondant à 66,7 % de l'ensemble du solde positif. Les deux Communes développent des rapports d'échange privilégiés.

La commune de Tibane expédie le plus important contingent dans la commune de Sidi Aich : 39,3% et reçoit 35,7 % de cette même commune. Les deux communes ont un rapport d'échange caractérisé par un équilibre. La commune de Sidi Aich envoie de façon équilibrée à l'ensemble des cinq communes mais reçoit essentiellement de la commune de Tinebdar. Celle-ci lui fournit 630,5 % de son solde positif. La commune d'El Flay entretient avec celle de Sidi Aich un rapport migratoire équilibré. Ainsi, elle expédie 46,2 % et reçoit 42,6 % de son solde positif. Les communes de Chemini- Souk Oufella, Sidi Aich-Tinebdar, El Flay-Sidi Aich, organisées en binôme développent des rapports d'échange privilégiés qui reproduisent la répartition spatiale et les rapports sociaux privilégiés des groupes villageois. Le premier groupe se

partage l'ouest du territoire, le second le coté est tandis que le troisième est au centre, il est également la porte principale du territoire.

Tableau n°11: Les mouvements à l'intérieur du territoire

commune	tinebdar	Chemini	Souk oufella	Tibane	Sidi Aich	El Flay	Total	Taux%
tinebdar	0	23	-	-	100	20	143	10,35
Chemini	12	0	289	47	93	36	477	34,5
Souk Oufella	-	58	0	24	7	21	110	7,9
Tibane	17	13	25	0	59	36	150	11,5
Sidi Aich	61	64	90	55	0	84	354	25,6
El Flay	11	11	29	28	68	0	147	10,6
Total	101	169	433	154	327	197	1381	100

Sources RGPH1987, RGPh1998

Ce tableau donne le nombre de personnes qui ont changé de résidence mais sont restées dans le territoire des Ath Waghli. Il retrace les mouvements internes à l'intérieur des six communes du territoire. La ligne horizontale nous renseigne sur la population que la commune a envoyée dans les cinq autres, tandis que la lecture verticale informe sur le nombre de personnes que la commune a reçu des autres communes du territoire.

• Une situation d'équilibre

Chemini est la commune qui envoie le plus grand nombre de personnes dans le territoire des Ath Waghli et dans la wilaya. Une constante est saisissable, les communes qui ont un solde négatif le plus bas dans le territoire des Ath Waghli sont les mêmes qui présentent cette caractéristique à l'échelle de la wilaya. Ainsi, El Flay, Tibane, Souk Oufella couvent un solde négatif parmi les plus bas. Une corrélation se dégage : solde négatif / zones d'envoi. Les communes qui expédient leurs forces vives les destinent aussi bien à l'intérieur du territoire des Ath Waghli que dans la wilaya de rattachement.

Le territoire arrive à garder 38,7% de sa population migrante, puisque celle-ci se meut dans l'espace territorial des Ath Waghli. Plus du tiers de la population mobile reste sur place. Ce qui implique une réelle dynamique (tableau n° 12).

Cependant, la mobilité intra muros est beaucoup plus importante que ne le montrent les données du tableau. Ces chiffres ne concernent que les personnes qui ont changé de résidence et n'incluent pas les migrations pendulaires. Or la proximité de villages est plus en faveur des migrations pendulaires : Le territoire ne dispose pas de programme étatique de logements (exception de la ville de Sidi Aich). A cela s'ajoute une contrainte d'ordre social : En effet, les habitants des Ath waghli sont fortement attachés à leur village et les changements de résidence restent assez rares et concernent presque exclusivement les cadres qui bénéficient d'un logement de fonction. Le cas des deux communes limitrophes que sont Chemini et Souk Oufella est particulièrement parlant. Certes la relation d'échange qu'elles développent est importante mais elle demeure bien peu représentative de la réalité. Celle-ci est plus concernée par les migrations

pendulaires au regard de la proximité géographique, sociologique et de la communauté des intérêts, relation que ne renvoient pas les recensements plus concernés par le changement de résidence.

La non disponibilité d'un parc de logements conséquent est à la fois la cause et la conséquence de cet état relevé. La difficulté de comptabiliser les migrations pendulaires est tout à fait regrettable. Elles demeurent les véritables indicateurs économiques et des tendances d'évolution dont les amorces sont aujourd'hui saisissables à l'observation.

Le taux de chômage excessivement élevé : 43% dans le territoire des Ath Waghliis nous impose une autre lecture : la région semble aussi garder sa population plus par chômage que par des potentialités d'emploi. La tendance à la fixation est aussi largement motivée par la saturation du marché national de l'emploi que par des opportunités locales d'emplois. Les taux élevés de chômage dans la région ont sans doute pesé, ils sont de 35% à Sidi Aich, 38% à El Flay, 39 % à Tinebdar, 50 % à Chemini, 55 % à Souk Oufella et 42 % à Tibane (DPAT2000). De tels taux ne peuvent qu'induire un cortège de conséquences sur divers chapitres.

- **L'aire d'accueil est extra-régionale**

Un deuxième élément de lecture est assez révélateur du choix des zones de migration. Les personnes qui quittent le territoire des Ath Waghliis vont plus facilement dans les autres wilayas du pays qu'ils ne se fixent dans la wilaya de rattachement. Ils sont 35,1% à changer de wilaya de résidence. Celle de Béjaia arrive tout de même à capter le quart : 26,1%. Il est à rappeler que pendant longtemps, la ville de Béjaia a le dos tourné à son arrière pays et recrute des autres aires plus éloignées, tandis que sa région se dirige plus souvent vers Alger et Sétif (Fontaine, 1983). La tendance actuelle semble être à l'inversion.

Le tableau n°12 : Les mouvements de la population dans le territoire national

commune	Ont changé de résidence mais sont restés dans le territoire des Ath Waghliis	Partis du territoire, résident dans la wilaya	Partis du territoire résident hors de la wilaya de Béjaia
Tinebdar	143	214	129
Chemini	477	335	156
Souk Oufella	110	87	219
Tibane	150	80	54
Sidi Aich	354	139	608
El Flay	147	79	87
Total	1381	1013	3568
Taux %	38,7%	26,1%	35,1%

Source : RGPH1987, RGPH1998

Le tableau n° 12 : récapitule l'état des mouvements de la population des Ath Waghliis. Les mouvements migratoires ciblent de façon relativement équilibrée le territoire des Ath Waghliis, la wilaya de Béjaia et les autres wilayas avec une part plus élevée pour la région qui développe une dynamique économique aujourd'hui capable de capter 38,7 % de sa population migrante.

6: La maison : De la densification du tissu villageois à son éclatement

La maison des Ath Waghli dans son aspect évolutif offre à notre sens le niveau le plus intéressant à travers lequel nous pouvons mieux saisir l'impact de la mobilité. La structuration du mouvement migratoire connaît des étapes qui définissent le statut de chacune d'entre elles. Ainsi Sayad (1999) parle de trois âges de l'émigration auquel nous opposons trois âges de la maison tant la corrélation émigration-espace est forte et spatialement stratifiable (Messaci 1990).

Le répertoire des typologies des maisons traduit un itinéraire indissociable de l'histoire migratoire de la région. Celle-ci définit un élargissement de l'éventail des références architecturales qui s'inscrivent dans des aires culturelles étrangères à la région. De celle-ci naissent deux nouvelles maisons qui rompent de façon formelle avec la maison traditionnelle (2^e et 3^e âges). Ces deux modèles tranchent avec l'ancienne par le site d'implantation et annoncent une nouvelle organisation spatiale de la région.

La maison du troisième âge engendre l'éclatement de la trame villageoise et la construction de la conurbation largement entamée par des groupes de villages et s'inscrit également dans le glissement de la montagne vers la vallée. La conquête de la voie de communication est essentiellement l'œuvre des maisons individuelles avant de définir une règle organisatrice fondatrice du cadre bâti.

Le territoire a produit la maison traditionnelle qui articule les données mises en jeu, elle est le produit de l'architecture dite vernaculaire dans laquelle les caractères environnementaux sont harmonieusement conjugués. Ainsi l'enveloppe architecturale articule le mieux les acteurs agissants.

Ainsi l'orientation de la maison est déduite de la topographie du site. L'étagement de l'espace intérieur reconduit celui du site. La partie basse est située dans le sens descendant de la pente. L'utilisation de matériaux locaux (pierres, tuiles, bouse de vache pour le revêtement des murs intérieurs et des sols) matérialise la relation que l'homme définit avec son environnement, une relation d'harmonie essentiellement.

L'espace intérieur composé d'une seule enveloppe est structuré selon les besoins des acteurs usagers. Ainsi *tiyeryerth* est l'espace par excellence des humains tandis qu'*adaynin* est principalement réservé aux animaux, *Takhena* étant le grenier de la famille et sert aussi de chambre à coucher (fig n° 1).

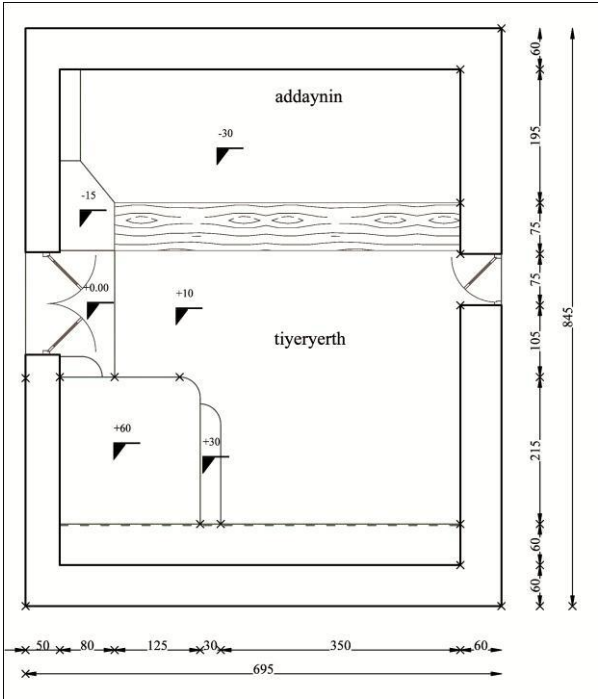


Fig n°01 : Relevé d'une maison 1^o âge, Tissira

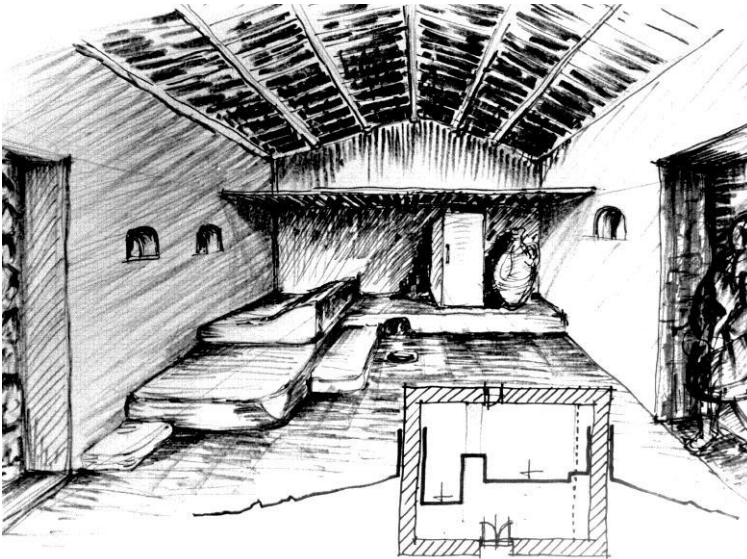


Fig n° 2 : Intérieur d'une maison 1° âge, Tissira

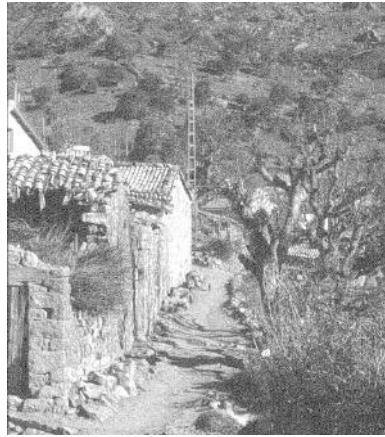


Fig n°03 : Vue d'une maison traditionnelle, Tissira 2003

Le site d'implantation de la maison s'inscrit dans la logique d'occupation de l'espace villageois articulé autour de la parenté, les quartiers agnatiques étant l'unité de base. Les espaces libres à l'intérieur de ces unités préfigurent de l'extension du quartier par une opération de remplissage.

Ainsi dans le village traditionnel, la maison traduit toujours l'appartenance à la grande famille et annonce la distribution spatiale du système parental.

La maison traditionnelle s'annonce également unité familiale, unité économique et unité de mesure de l'occupation spatiale du tissu villageois (Messaci, 1990)

La maison du deuxième âge n'a pas désorganisé cette structuration, elle l'a même étoffée du fait de son implantation dans le quartier agnatique. Cependant elle amorce le processus de l'interférence des injonctions extérieures sur le cadre bâti. Réalisée en pleine effervescence migratoire, elle porte les marques des références étrangères qui se manifestent dans l'apparition de nouveaux matériaux de construction, désormais importés, d'une nouvelle organisation architecturale et d'une nouvelle technique de construction. Cette nouvelle sphère architecturale a connu deux phases : la phase primaire et la phase élaborée. Mais l'élément le plus caractéristique de ce type demeure le site de localisation

Implantée en plein quartier familial, elle marque les liens ombilicaux, toujours prégnants, avec la structure familiale traditionnelle. La phase primaire est plus une extension de la maison traditionnelle, elle est construite dans la cour, avec des nouveaux matériaux importés (parpaings, barres de fer, verre) et appelle à l'autonomie d'une fonction : dormir. Distincte de la maison traditionnelle par son enveloppe architecturale, par ce caractère monofonctionnel, elle ne se fonde dans la maison traditionnelle que par la proximité du terrain, elle est plus l'expression du besoin d'autonomie de la

fonction dormir. Elle sert aussi occasionnellement la famille en demande de nucléarisation.

La maison de la phase élaborée est annonciatrice d'aisance et de réussite de l'émigré. Maison à deux niveaux dont l'accès se fait par des escaliers extérieurs, elle est située dans le quartier agnatique, pourvue d'un balcon, de meubles "modernes", d'un espace intérieur cloisonné et spécialisé (fig n°04, 05, 06).

Ainsi à Tiyyerth, espace plurifonctionnel s'opposent l'espace de la cuisine, de la chambre à coucher, du séjour, tels sont les signes caractériels de la maison du deuxième âge dans sa phase élaborée. Celle-ci semble répondre plus à la nécessité nouvellement acquise, de spécialiser les fonctions de l'habiter regroupées dans la Tiyyerth de la maison traditionnelle qu'à celle de marquer son individualité par rapport au groupe familial.

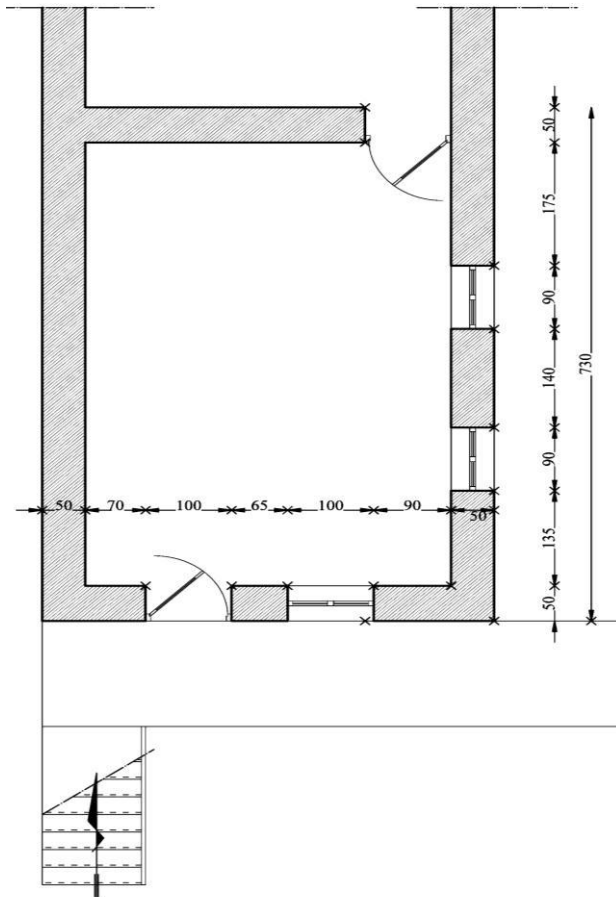


Fig n°04 : Relevé d'une maison 2^{ème} âge, Rez-de-Chaussés, Tissira

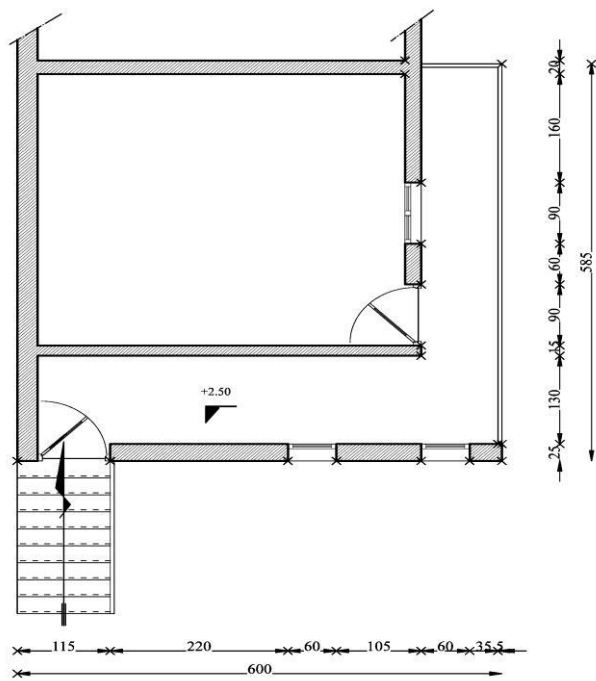


Fig n°05 : Relevé d'une maison 2^{ème} âge, 1^{er} étage Tissira

La maison du troisième âge enclenche le processus de l'éclatement de la trame villageoise. Elle se distingue des deux premières par le site d'implantation. Sa situation en dehors du tissu villageois est caractéristique de cette maison. Elle investit autant la voie de communication que les champs. La localisation dans des champs, préservés pour l'agriculture de subsistance, participe à la phagocytose de ces espaces autrefois viviers. Cependant, l'alignement sur une voie de communication est plus convoité et s'avère l'axe dynamisant de la nouvelle construction. Elle induit la conquête de la voie de communication que le village traditionnel a su contourner.

Reprenant le modèle urbain uniformisé sur l'ensemble du territoire national, la maison du troisième âge s'articule autour d'un couloir et a un caractère apparent d'ouverture sur l'extérieur. Longtemps soustraite aux regards indiscrets, la maison d'aujourd'hui s'offre à l'œil du visiteur et semble recouvrir un droit longtemps occulté : celui de paraître (fig n°7, n°8, n°9)

Elle est également l'aboutissement du processus d'atomisation de la famille agnatique amorcé à la suite des premiers mouvements migratoires. Celui-ci est entretenu par les différents facteurs de développement inscrits et induits par les perspectives nationales d'une façon générale et locale de façon particulière. La localisation de la maison du 3^{ème} âge en dehors de la structure spatiale villageoise traditionnelle participe à l'éclatement de celle-ci et à la phagocytose des espaces extérieurs, clé de voûte du système de l'auto subsistance familiale.

Elle est un des éléments structurants du glissement du cadre bâti de la montagne vers la vallée. La maison se reconnaît à son volume architectural important et imposant. Réalisée avec de nouveaux matériaux (parpaings, briques, siporex..), elle est généralement construite sur deux ou trois niveaux, le rez de chaussée est destiné à une fonction commerciale ou artisanale.

L'organisation de l'espace intérieur compartimenté, spécialisé est plus le résultat d'une composition géométrique articulée autour d'un espace nouveau : le couloir, qui participe à une distribution qui se voudrait rationnelle de l'espace intérieur.

La maison du troisième âge réalise une conciliation des fonctions de l'habitat avec celle liée à l'activité professionnelle. Une réconciliation avec la maison traditionnelle qui réalise une intégration de l'économie dans l'habitat par l'émergence de la mixité fonctionnelle aujourd'hui érigée en règle.

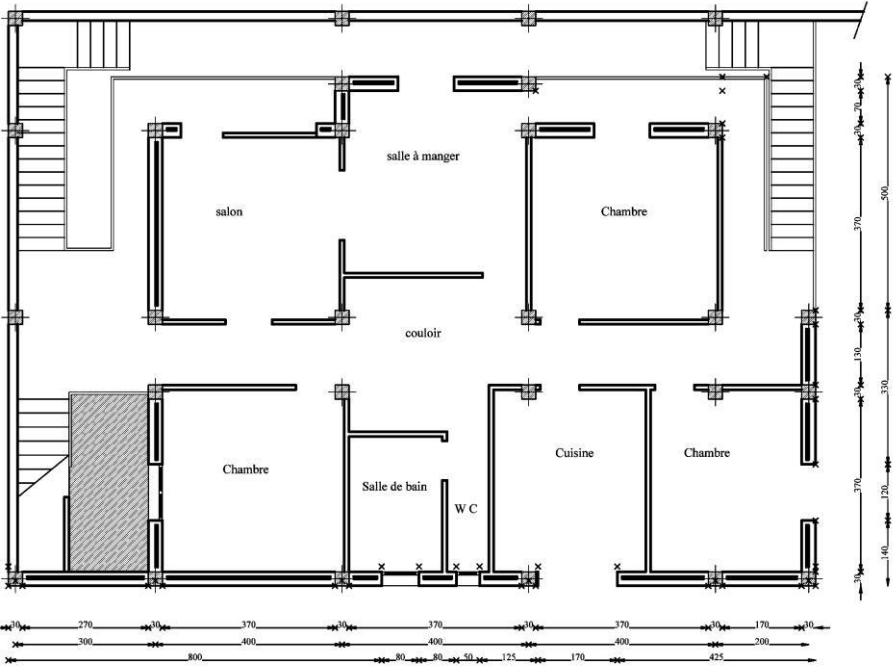


Fig n° 07: relevé d'une maison 3° âge, appartement, Tissira



Fig n°08 : Vue d'une maison du 3° âge



Fig n°09 : vue d'une maison 3° âge

Conclusion

Le territoire des Ath Waghliis rame aujourd'hui entre mutations et permanences. Les fortes densités portées par le territoire sont sans doute l'élément constant reconduit dans le temps. La population croît de façon stable malgré les fortes saignées démographiques induites par les mouvements migratoires si prégnants dans la région, exception faite de la période de la guerre de libération. Une production du cadre bâti dont l'importance se saisit à travers la phagocytose des champs, la conurbation de villages, autrefois unités structurantes et distinctives, en est le corollaire en même temps qu'elle est annonciatrice de mutations à travers l'émergence de nouvelles règles organisatrices du cadre bâti et de la maison du 3° âge, de type urbain.

Les changements introduits dans le panorama économique de la région traduisent une réorientation de l'économie désormais axée sur le tertiaire étayé par le secondaire à travers la construction d'une trame économique dans la vallée. Celle-ci amorce le déplacement du centre de gravité de la montagne vers la vallée et met la partie haute et la partie basse dans une aventure spatiale qui ne fait que commencer.